

Janusz Tazbir

CONNAISSANCE DES OEUVRES DE LAS CASAS EN POLOGNE

La littérature consacrée à l'activité et aux oeuvres de Las Casas (1474 - 1566) comprend à la date présente près de trois mille titres; il existe même une section spéciale d'études américaines appelée « Lascasismus »¹. Il suffit de parcourir la bibliographie établie par Hanke et Fernandez pour se rendre compte de la quantité des travaux qui lui ont été consacrés². L'historien soviétique Sierov constate, qu'il n'y a pas d'historien de l'époque coloniale de l'Amérique qui ne se soit penché sur Las Casas³. Le religieux allemand et historien des missions, Specker, remarque que l'on n'a jamais tant écrit d'aucune personnalité missionnaire de toute l'histoire de l'Amérique Latine, que de ce dominicain et évêque⁴. Il est resté l'un des écrivains les plus controversés.

Ce qui, outre la véracité de la *Brève relation* de Las Casas, fait objet de contestations, c'est le rôle de ce livre dans l'évolution de ce qu'on appelle la « légende noire »⁵. Cette notion a été forgée il y a un demi-siècle

¹ B. M. Bierman, « Lascasismus », « Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft », vol. XLVI, janv. 1962, n° 2, p. 131 sq.

² L. Hanke, M. Giménez Fernandez, *Bartolomé de Las Casas, 1474 - 1566. Bibliografía crítica y cuerpo de materiales para el estudio de su vida, escritos, actuación y polémicas que suscitaron durante cuatro siglos*, Santiago de Chile 1954.

³ S. J. Sierov, *Izučene žizni i dejatel'nosti Las Casasa Luisom Chenke*, dans: *Bartolome de Las Casas*, Moskva 1966, p. 167.

⁴ J. Specker, *Fray Bartolomé de Las Casas im Widerstreit der Meinungen*, « Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft », vol. XXII, 1966, n° 3, p. 213 (Las Casas-Sonderheft).

⁵ Cf. J. Tazbir, *Rzeczpospolita wobec « czarnej legendy »* [La République face à la « légende noire »], dans: *Szlachta a konkwistadorzy. Opinia staropolska wobec podboju Ameryki przez Hiszpanię* [La noblesse et les conquistadors. L'opinion de la vieille Pologne face à la conquête de l'Amérique par l'Espagne], Warszawa 1969, p. 35 sq.

(1914) par l'historien espagnol Julian Juderias. Dans son fameux livre *La Leyenda Negra. Estudios acerca del concepto de España en el extranjero*, il l'a définie en tant qu'ensemble d'opinions négatives, calomnieuses et absolument injustifiées qui, depuis le XVI^e siècle, courent l'Espagne catholique. Le problème de la « légende noire » allume jusqu'aujourd'hui les passions, tant dans la péninsule Ibérique qu'en Amérique Latine. De nombreuses études lui ont été consacrées, la plupart inobjectives, se ramenant à l'affirmation que cette légende avait sa source non pas dans les faits réels, mais dans les opinions tendancieuses propagées à l'étranger sur l'Espagne. Au dire de Juderias, c'étaient surtout les ennemis de l'Église (au XVI^e siècle les protestants, au XVIII^e les partisans des Lumières, au siècle suivant les libéraux) qui accusaient ce pays de fanatisme, d'obscurantisme et de cruauté, le représentant en tant qu'ennemi du progrès, de la tolérance et de la civilisation, enfin comme le pays le plus arriéré d'Europe. Le plus douloureux pour Juderias était qu'entre ces « ennemis » on comptait un prélat espagnol, présentant la conquête de l'Amérique par ses compatriotes en qualité de chaîne de crimes horribles et inouis. Selon Juderias, Las Casas se rangeait aux côtés de Pérez et de Monteanus pour calomnier son propre pays. C'est justement sa *Brevisima relación*, traduite en de nombreuses langues et parue dans différents pays d'Europe occidentale et centrale, qui avait contribué à la naissance de cette « légende noire »⁶.

C'est aussi l'opinion de l'historien argentin Romulo de Carbia. Il se penche aussi sur la « légende noire » hispano-américaine qui se ramène à l'affirmation que l'Espagne a conquis le Nouveau Monde par la violence et par des méthodes extrêmement brutales, puis, pendant trois siècles, elle y exerçait sa domination avec une cruauté sans précédent dans l'histoire. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les conquistadors étaient systématiquement et injustement calomniés, les conquérants de l'Amérique étant représentés comme des criminels dégénérés, massacrant avec joie des centaines de milliers d'Indiens innocents et doux comme des agneaux. Le livre de Carbia, écrit avec feu et avec un engagement très prononcé, tend à démontrer que la source essentielle de cette légende était l'ouvrage de Las Casas qui, sans compter avec la réalité, dénigrerait ses compatriotes. Édité avec des illustrations appropriées, il a servi pendant trois siècles de pièce à conviction dans le procès intenté à l'Espagne inculpée de fanatisme et de cruauté. Les lecteurs ne se rendaient pas compte du caractère pamphlétaire de ce livre; plus encore: en s'appuyant sur lui, de nombreux historiens brossaient — au dire de Carbia — un tableau

⁶ J. Juderias, *La Leyenda Negra*, Madrid 1967, p. 230 sq. C'est la 15^e édition de ce livre.

foncièrement faux de la domination espagnole en Amérique. Ainsi doit-on considérer Las Casas comme l'un des auteurs de la « légende noire »⁷ ?

Ce jugement n'est pas en général confirmé par les autres chercheurs. Biermann, sans nier le rôle joué par la *Brève relation* dans la propagande antiespagnole, rappelle cependant qu'elle n'avait pas été la première ni la dernière oeuvre de ce genre. On peut en effet citer de très nombreux « témoins à charge » analogues de la politique coloniale espagnole⁸. Slezkin dans son article *Las Casas et la « légende noire »* entreprend une polémique aussi bien avec le livre de Juderias qu'avec les travaux de ceux des historiens ultérieurs qui adoptent le même point de vue sur la « légende noire »⁹.

L'historien suédois Sverker Arnoldsson, l'auteur d'un des rares travaux objectifs traitant de ce sujet¹⁰, ne nie pas que l'adjectif en question est exagéré et tendancieux, faisant ainsi du tort aux Espagnols. Contrairement toutefois à Juderias ou à Carbia, il voit la source de ces jugements dans les torts réels que les habitants de la péninsule Italique ont eu à souffrir de la part des soldats espagnols pendant les guerres d'Italie. Aux antagonismes politiques sont venus s'ajouter les antagonismes religieux : emportée par la vague de la Réforme, la « légende noire » s'est répandue en effet en Allemagne (pendant la guerre de Smalkalde, appelée aussi la *guerra española*), en France, aux Pays-Bas et en Angleterre. Ainsi, selon Arnoldsson, sa genèse réside bien plutôt dans les conflits réels que — comme le suggérait Juderias ou Carbia — dans une propagande anti-espagnole adroitement menée, avec l'ouvrage de Las Casas en tête.

Dès les XVI^e et XVII^e siècles, la *Brève relation* a connue de nombreuses traductions. Comme il résulte de la bibliographie dressée par Hanke et Fernandez, la hollandaise vient en tête avec 17 éditions (1578 - 1670)¹¹; elle est suivie de la française — 11 (1579 - 1822); anglaise — 9 (1583 - 1909); allemande — 5 (1597 - 1790); et espagnole (1552 - 1946), sur le même pied, et enfin 3 traductions : respectivement latine (1598, 1614, 1664), italienne (1626, 1630, 1643) et portugaise (1944). La bibliographie citée, parue en 1954, ne tient évidemment pas compte des éditions les plus récentes de la *Brève relation* en tchèque (1954), polonais (1956), italien (1956) et allemand (1958). Les dates indiquent en même temps les raisons de ces rééditions si nombreuses. Elle paraissait en effet le plus souvent dans les

⁷ R. D. Carbia, *Historia de la Leyenda Negra hispanoamericana*, Madrid 1944, p. 29 sq.

⁸ B. M. Biermann, *op. cit.*, p. 183.

⁹ L'article se trouve dans le recueil cité d'études Bartolomé de Las Casas.

¹⁰ S. Arnoldsson, *La Leyenda Negra*, Göteborg 1960.

¹¹ Les dates entre parenthèses indiquent les années de la première et de la dernière édition.

périodes de conflit politique du pays donné avec l'Espagne, comme c'était par exemple le cas de l'insurrection aux Pays-Bas, où les cruautés des Espagnols à l'encontre des Hollandais étaient comparées à ce qu'ils faisaient avec les Indiens, des conflits armés anglo-espagnols (à commencer par l'Invincible Armada) ou de l'émancipation de l'Amérique Latine. C'est là justement qu'ont paru trois sur les cinq éditions espagnoles de la *Brève relation*. En 1898 encore, à l'époque de la guerre des États-Unis contre l'Espagne, a paru aux États-Unis une nouvelle édition de ce livre dans la traduction anglaise.

Une autre cause des rééditions de la *Brève relation* résidait, à côté des conflits armés, dans les antagonismes confessionnels. Les milieux protestants, aussi hostiles à Rome qu'à Madrid, recouraient volontiers à ce livre qui dénonçait les cruautés commises par les Espagnols sous le couvert de la propagation du catholicisme. Les publicistes huguenots ou luthériens invoquaient assez souvent les constatations de Las Casas; ils citaient avec une prédilection particulière le chiffre des 20 millions d'Indiens que les conquistadors auraient massacrés en Amérique. Ce chiffre est cité entre autres par Guillaume prince d'Orange dans sa fameuse *Apologie* (du 13 XII 1580) où il visait Philippe II.

Une autre raison des rééditions de la *Brève relation*, c'était la rivalité des grandes puissances. Les Hollandais ou les Anglais se plaisaient à « rappeler les anciennes cruautés des Espagnols, quoiqu'ils en commissent de non moins grandes »¹². En revanche, les pays situés loin des voies des grandes découvertes et n'ayant pas de conflits directs avec l'Espagne n'ont pas eu jusque là de traduction de l'œuvre de Las Casas ou ne l'ont éditée que récemment, dans le contexte de la lutte contre le colonialisme. L'auteur qui a stigmatisé les méthodes brutales employées au début de l'ère coloniale est redevenu actuel dans sa période finale. De plus, l'accusation de génocide perpétré sur les Indiens a acquis — après les expériences de la Seconde Guerre mondiale — une résonance de toute actualité.

Parmi les pays qui n'ont eu que récemment leur propre traduction de la *Brève relation*¹³, on peut citer la Tchécoslovaquie où a paru, en 1954, sa traduction faite par François Gel¹⁴, ou la Pologne où a paru, en 1956,

¹² Introduction de M. Żywczyński à *Bartolomé de Las Casas, Krótka relacja o wyniszczeniu Indian*, Warszawa 1956, p. 75.

¹³ En russe seulement un court fragment de la *Relation*, concernant l'île Hispaniola: *Chrestomatja po istorii srednih vekov*, vol. III, Moskva 1950, pp. 44 - 45; dans la traduction polonaise de la *Brève relation*, voir ce texte pp. 118 - 120.

¹⁴ Don Bartolome de Las Casas, *O zemi Indijských pustošeni a vy-lidnováni zprava nejstručnejsi*, Praha 1954. La traduction à partir du latin a été faite par F. Gel qui a aussi écrit la biographie de Las Casas; la préface est de J. Plojhar.

la traduction de ce livre soigneusement élaborée par Krystyna Niklewicz (Mieczysław Żywczyński l'a précédée d'une ample introduction). Dans cette étude de près de cent pages, intitulée *Las Casas, sa vie et son activité*, on rechercherait en vain cependant des informations qui nous diraient si les oeuvres de l'évêque de Chiapas étaient connues dans l'ancienne Pologne. Il pourrait donc sembler que ni les informations sur son activité, ni les oeuvres du grand défenseur des Indiens n'étaient parvenues dans la République des XVI^e - XVIII^e siècles. Pourtant les catalogues de nos plus grandes bibliothèques disent tout le contraire. Nous retrouvons en effet dans les fonds de bibliothèques polonaises la *Brevisima relación de la destrucción de las Indias* aussi bien dans l'édition princeps de 1552 (Bibliothèques Jagellonne et Nationale), qu'en traduction latine (Francfort 1598 — Bibliothèque de la Société Poznanienne des Amis des Sciences et Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie), française (Paris 1697 — Bibliothèque de Kórnik près de Poznań et Bibliothèque de l'Université de Varsovie; Amsterdam 1698 — Bibliothèque de l'Université de Varsovie), allemande (Frankfurt 1655 — Bibliothèque de l'Université de Poznań; Berlin 1790 — Bibliothèque de l'Université de Varsovie) et enfin hollandaise (Amsterdam 1638 — Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie). Au total, 10 exemplaires dans 5 langues et 7 éditions¹⁵.

Tous ne sont pas parvenus en Pologne avant la fin du XVIII^e siècle; certains d'entre eux proviennent d'ailleurs des fonds retrouvés après 1945 sur les territoires occidentaux. Aucun des livres de Las Casas ne porte des traces de lecture. On peut donc risquer l'affirmation que les informations sur l'auteur lui-même comme sur son oeuvre pénétraient en Pologne d'une manière indirecte, surtout à travers l'Allemagne. Dans l'Europe de l'Est la sphère de pénétration des traductions de Las Casas recouvrait l'étendue d'influence de la langue de ce pays. Les traductions allemandes de la *Brève relation* ont paru successivement en 1597, 1598, 1599, 1613, 1614, 1664, 1665 et 1790. Comme l'a établi Farinelli, le nom du défenseur des Indiens apparaît pour la première fois dans la littérature allemande dans un petit fascicule de 1618 (*Wessen man sich gegen Spanien Versehen sol*) attaquant les Espagnols. Nous y lisons qu'ils ont massacré

¹⁵ Dans les bibliothèques polonaises l'on trouve aussi d'autres oeuvres de Las Casas, éditées aux XV^e et XVII^e siècles. Dans la Bibliothèque Nationale, ces livres constituent un fonds unique provenant de la bibliothèque de l'abbé Ludwik Zalewski, un érudit connu de l'histoire de l'Église dans la région de Lublin; les exemplaires de la Bibliothèque Jagellonne (en trois groupes) avaient appartenu à la Bibliothèque du Collegium Maius de l'Université Jagellonne, où ils se sont trouvés sans doute avec le fonds de l'évêque Mikołaj Wolski — cf. K. Piekarski, *Odkrycie « Volsciana » w zbiorach Biblioteki Jagiellońskiej* [La découverte de « Volsciana » dans les collections de la Bibliothèque Jagellonne], « *Silva Rerum* », vol. IV, 1928, p. 127 sq.

20 millions d'Indiens; à l'un des chiens appelé Bezer, qui les déchirait en pièces, les Espagnols donnaient une solde spéciale. Le fascicule invoque l'opinion d'un témoin oculaire, un évêque espagnol, Las Casas¹⁶.

C'est dans les oeuvres des luthériens allemands que leurs corréligionnaires de Pologne puisaient aussi leur connaissance de la *Brève relation*. Certains d'entre eux la lisaient sans doute en espagnol, d'autres se sont servis de la traduction; il serait difficile cependant de dire quelque chose de précis sur les sources de leur érudition. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un fait du hasard que les deux mentions de Las Casas, les seules que nous ayons retrouvées jusqu'au Siècle des Lumières, se trouvent contenues dans les travaux des professeurs luthériens de droit. Ainsi, le philosophe et pédagogue Bartłomiej Keckermann cite le prélat espagnol dans un cours prononcé en 1606 au Gymnase de Gdańsk. Il le fait en étudiant le problème de savoir si la domination des Espagnols en Amérique doit être reconnue comme fondée. Le juriste luthérien se prononce pour la négative; il invoque à l'occasion la constatation de l'évêque de Chiapas que ses compatriotes ne devraient rappeler qu'avec honte leur conduite dans les Indes Occidentales. Pendant les quarante années de leur domination, les Espagnols ont détruit et pillé une étendue plus vaste que l'Europe tout entière plus une partie de l'Asie. Ils se livraient en même temps à de nombreuses cruautés à l'encontre des habitants d'Amérique en confisquant leurs terres et en mettant à mort plus de 20 millions d'hommes¹⁷. Le passage relevé est un fragment de la *Brève relation*, rapporté d'ailleurs par Keckermann dans une version assez libre. C'est un résumé de ce que Las Casas dit de l'extermination des Indiens à titre presque d'introduction à son livre; il y est question cependant non pas de 20 mais de 12 à 15 millions de tués. Keckermann ne rapporte cependant pas explicitement la *Brève relation*¹⁸; le fait qu'il se réfère à Las

¹⁶ A. Farinelli, *Spanien und die spanische Literatur*, «Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte», Neue Folge, vol. V, Berlin 1892, pp. 172 - 173. Dans la dernière traduction allemande la *Brève relation* de Las Casas, précédée d'une introduction et d'une post-face (Las Casas, *Leben und Werk*, Leipzig 1958) nous ne trouvons aucune information si ses oeuvres avaient été connues dans l'ancienne Allemagne. Cette édition est d'ailleurs une traduction fidèle de l'édition tchèque (cf. la note 7). Même le texte de la *Brève relation* a été traduit du tchèque.

¹⁷ B. Keckermann, *Systema disciplinae politicae publicis praelectionibus anno 1606 propositum in Gymnasio Dantiscano*, Hanoviae 1607, pp. 124 - 125. Dans la monographie de B. Nadolski, *Życie i działalność naukowa uczonego gdańskiego Bartłomieja Keckermanna* [La vie et l'activité scientifique du savant danzicois Barthélemy Keckermann], Toruń 1961, nous ne trouvons qu'une très brève présentation superficielle de ce travail.

¹⁸ On retrouvera les différentes phrases de ce fragment en page 115 de l'édition polonaise de la *Brève relation*.

Casas doit sans doute être expliqué par son aversion pour l'Espagne dont le juriste luthérien donne assez souvent témoignage dans ses cours.

Le nom de l'auteur de la *Brève relation* a aussi été cité cent ans plus tard dans une discussion qui se déroulait sous la direction de Jerzy Wende (Wendius), professeur au Gymnase de Toruń. Antoni Giering (1685 - 1759), le futur échevin et bourgmestre de Toruń, alors étudiant en droit¹⁹, invoquait entre autres l'oeuvre de Las Casas pendant la soutenance de sa dissertation sur la participation des protestants aux missions d'outre-mer. L'auteur cité figure en tête d'autres écrivains catholiques, tels que Acosta, Vega, Benzoni, Chardin ou Arnould; ils ont tous été cependant énumérés par Giering d'une manière assez vague²⁰.

Nous retrouvons la première mention polonaise de l'évêque de Chiapas dans le livre d'un historien et géographe italien, Jean Botero. Dans la cinquième partie des fameuses *Relations universelles*, il cite aussi, parmi les ardents défenseurs des Indiens, Las Casas dont il dit qu'en voyant en 1520 que la cause de la propagation de la foi n'avance pas du fait des mesures brutales appliquées par les conquistadors, il a expliqué à l'empereur « que les Indiens pourraient plus rapidement être gagnés par la douceur que par le glaive et l'esclavage ». Il obtint alors de lui trois cents soldats qui, s'étant établis dans la province de Cumana, ont commencé à y cultiver la terre et à faire du commerce avec les Indiens, en voulant ainsi les gagner progressivement à la foi et à la civilisation. Mais les Cumanien « qui n'avaient pas envie de commercer mais de voler », ont attaqué à main armée les Espagnols, en ont tué une partie alors que l'autre partie des colons blancs a réussi à prendre la fuite. Déçu, Las Casas se fit dominicain et devint évêque, et bien qu'il ait tant été déçu par les Indiens, « il n'abandonna jamais de les défendre et de les aider de toutes ses forces, de leur souhaiter et de défendre leurs droits et leur liberté »²¹. Cette mention sur l'auteur de la *Brève relation*, la plus ancienne qui soit en langue polonaise, ne parle de fait que du fiasco de ses plans de civiliser les Indiens. Signalons que Botero a passé sous silence le fait que les marchands espagnols attaquaient les Indiens de la province de Cumana, en pillant leurs biens et en leur arrachant les objets précieux. La colère des peaux-rouges s'est retournée contre les missionnaires en

¹⁹ Cf. sa biographie dans le *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais — abrév. PSB] par H. Piskorska (35^e fasc., Kraków 1949 - 1958, p. 443).

²⁰ *De conversione Indorum et num protestantes. I. Iure quodam ad eam obligentur, II. De facto iam aliquos ad fidem suam converterint*, praeside Georgio Wendio, Toruń 1703.

²¹ G. Botero, *Relatae powszechnie abo nowiny pospolite* [Relations universelles ou nouvelles publiques], Ve partie, Kraków 1609, pp. 49 - 51.

qui ils voyaient les complices des violences commises. Ce n'est pas un hasard que la relation s'étend si largement sur le soulèvement des Indiens, sans souffler mot de ce que Las Casas faisait pour les défendre. L'auteur italien le considérait sans doute comme un rêveur, honnête mais naïf, qui échafaudait des projets utopiques de gagner les Indiens par la persuasion et la douceur. Le livre de Botero était très en vogue en Pologne et eut au XVII^e siècle trois éditions successives (1609, 1613, 1659), étant jusqu'au Siècle des Lumières la source principale d'informations sur Las Casas. Celui-ci n'est en effet mentionné dans aucun autre ouvrage, publié en polonais ou en latin, traitant des activités missionnaires de l'Église catholique dans l'autre hémisphère. L'intérêt pour ce personnage était donc en République minime; il en était d'ailleurs de même en Bohême voisine²², sans parler de la Russie où nous ne retrouvons aucune mention sur Las Casas jusqu'au XVIII^e siècle.

La situation change complètement à l'époque des Lumières, où l'Europe centrale et orientale commence à connaître de plus près la *Brève relation* et à vouer presque un culte à la personne de Las Casas. Il acquit alors un retentissement particulier en tant que principal témoin à charge dans le procès contre l'intolérance, le fanatisme et la cruauté. Y puisent à poignées entières même ceux qui (comme Raynal ou Robertson) considèrent qu'il a quelque peu exagéré dans la description des cruautés espagnoles. Marmontel y va le plus fort: dans son roman, fameux à l'époque, *Les Incas, ou la destruction de l'empire du Pérou* (première édition: Paris 1777), il a fait de l'évêque de Chiapas presque un saint et il a inséré des fragments entiers de la *Brève relation* dans son roman. Marmontel donnait foi sans réserve à Las Casas. Dans *Les Incas*, celui-ci est le porte-parole de l'auteur qui déduit tous les crimes des Espagnols de leur fanatisme. Dans l'introduction au livre nous retrouvons aussi bien une biographie de Las Casas (avec un accent spécial posé sur ses déclarations pour la défense des Indiens) que ceux des fragments de la *Brève relation* qui montrent d'une manière particulièrement crue la cruauté des Espagnols.

Le roman cité a été fidèlement traduit en polonais par Stanisław Kłocki (*Inkasy czyli zniszczenie państwa Peru*). C'était, de toutes celles de cet auteur, la traduction la plus importante et la mieux réussie. Elle acquit une grande popularité, ce dont témoignent trois éditions successives (Warszawa 1781, Lwów 1794, Warszawa 1801)²³.

²² Cf. J. Poliřensky, *La guerra y la paz... en las tradiciones de las relaciones Latinoamericano-Checoslovacas*, « Voz de la Paz de Checoslovaquia a América Latina », septembre 1965, p. 4.

²³ Cf. T. Mikulski, *Listy Kniaźnina* [*Lettres de Kniaźnin*], dans: *Ze studiów nad Oświeceniem* [*Études sur les Lumières*], Wrocław 1956, p. 261 sq., et G. Fry-

Dans le *Dictionnaire* traduit par Boelcke, on pouvait lire que *Les Incas* était un ouvrage « dans lequel Marmontel peint le vrai caractère de ce pieux évêque animé d'humanitarisme ». Dans le même *Dictionnaire* nous retrouvons une ample biographie de Las Casas. « Il a beaucoup souffert pour le grand amour du prochain », écrit Boelcke. Il luttait contre l'oppression des Indiens, polémisait avec Sepulveda sur les méthodes de les convertir, celui-ci ayant publié un livre pour la justification de la tyrannie des Espagnols. L'évêque de Chiapas « renversait cette justification des meurtres et cette défense des tyrannies infâmes. Ce traité, intitulé *Dévastation des Indes*, traduit en de nombreuses langues, regorge de cruautés qui font frémir toute l'humanité ». Boelcke rappelle les traductions française (1697) et latine (1598) de ce traité, et les autres oeuvres de Las Casas²⁴.

En 1804, le poète et écrivain dramatique Walenty Gurski a publié le touchant poème *Niewolnik indyjski (L'esclave indien)* qui retrace, sur le fond de l'extermination des Indiens, l'histoire romanesque du noble Alonzo et de la belle Cora. Les tragiques vicissitudes des héros de ce poème ont été puisées chez Marmontel. De plus, l'auteur a accompagné son oeuvre de nombreux commentaires transcrits littéralement de ce roman. Nous y retrouvons donc l'émerveillement pour Las Casas que l'auteur appelle, après Kłokocki, La Kaza. Celui-ci apparaît même dans le poème dont le héros, en décrivant les brutalités des Espagnols à l'encontre des Indiens, formule la plainte: « Ah! que n'y avait-il parmi vous La Kaza, cet homme saint, cet homme sans reproche! Par son enseignement apostolique et ses conseils, par ses vertus et ses exemples vraiment sacerdotaux, les visées de votre monarque auraient été accomplies: le Mexique, le Pérou auraient plié le genou et cru en Dieu »²⁵.

Gurski accompagne ce passage de la note suivante: « Barthélemy La Kaza, homme pieux, éclairé, animé par une foi pure et la plus tendre pitié. Vrai père des Indiens, qui, par ses actes vertueux, s'est acquis auprès d'eux un tel respect qu'ils sculptaient la représentation de son visage et lui rendaient hommage »²⁶.

drychowicz, *Stanisław Kłokocki w kręgu Puław [Stanisław Kłokocki dans le cercle de Puławy]*, « Pamiętnik Literacki », 1959, n° 3/4, p. 301, comme aussi la biographie de Kłokocki, du même auteur dans le *PSB*.

²⁴ J. C. Boelske, *Nowy dykcjonarz historyczny [Nouveau dictionnaire historique]*, vol. II, 1^{ère} partie, Warszawa 1783, pp. 54 - 56.

²⁵ W. Gurski, *Różne dzieła [Oeuvres diverses]*, vol. II: *Różne wiersze i komedie [Poèmes et comédies diverses]*, Kraków 1804, p. 69.

²⁶ *Ibidem*, p. 110. S. Barącz a repris cette caractéristique de Gurski dans son éloge de l'activité missionnaire de Las Casas (*Rys dziejów zakonu kaznodziejskiego w Polsce [Esquisse historique de l'ordre des prêcheurs en Pologne]*, vol. I, Lwów 1861, pp. 39 - 40).

Gurski rapporte à la suite de Marmontel les relations de Las Casas sur le massacre des Indiens perpétré par les Espagnols et sur le dressage spécial des chiens qui les déchiraient en pièces. Il décrit aussi amplement ses démarches pour alléger le sort du peuple subjugué, ses interventions auprès de Charles Quint, sa dispute avec don Juan de Quevedo et avec d'autres théologiens. Le poète puise aussi abondamment dans l'introduction au roman de Marmontel, comme dans le texte lui-même. Nulle part cependant il ne dit d'où viennent ses informations sur Las Casas; il ne cite pas non plus la *Brève relation* par son titre. Les fragments qu'il en cite dans les notes accompagnant le poème *L'esclave indien* lui sont parvenus par une voie indirecte. Marmontel lui-même avait en effet puisé non pas dans l'original de la *Brevísima relación* mais dans sa traduction française parue à Paris en 1687 et pas toujours fidèle à l'original. Quant à Gurski, il ne traduisait pas lui-même Marmontel, mais se servait évidemment de la traduction de Kłokocki. Rien d'étonnant que les premiers fragments de l'oeuvre de Las Casas parus en Pologne diffèrent sensiblement de la traduction polonaise contemporaine (1956) de la *Brève relation*.

Avant même la parution de la traduction des *Incas*, cette oeuvre était bien connue en Pologne. On en voit la preuve dans la manière dont le *Kalendarz teatralny na rok 1780 (Almanach des théâtres pour l'année 1780)* justifie l'apparition du personnage d'Alvarès dans la pièce de Voltaire *Alzire*. « Le caractère doux d'Alvarès, son humanité, sa vertu, ne rappelleraient en rien l'idée que l'on a des Espagnols conquérant l'Amérique, si l'histoire ne mentionnait le principal dominicain Las Casas, qui a été d'autant plus orné de la gloire d'humanité et de vertu. Cette relation a été abondamment utilisée par Marmontel dans son roman sur le règne des Incas au Pérou » — lisons-nous dans l'*Almanach* ²⁷.

On puisait aussi les connaissances sur Las Casas dans la *Grande encyclopédie* des Lumières françaises, bien connue en Pologne, et chez Raynal ²⁸, extrêmement populaire, qui, dans son *Histoire philosophique et politique*, a renfermé beaucoup d'informations à son sujet ²⁹, comme

²⁷ L. Bernacki, *Teatr, dramat i muzyka za Stanisława Augusta [Le théâtre, le drame et la musique au temps de Stanislas-Auguste]*, vol. I: *Źródła i materiały [Sources et matériaux]*, Lwów 1925, p. 185.

²⁸ Énonciation d'une des demoiselles, citée avec ironie par Krasicki (dans *Pan Podstoli*), que dans l'ouvrage de Raynal on peut apprendre « comment guerroyaient les Espagnols, comment ils tuaient les Nègres; il n'y a rien de plus beau au monde que ce livre » (*Pan Podstoli*, élaboré par J. Krzyżanowski, Kraków 1927, p. 223. BN, S. I n° 101): c'est bien là une preuve de la popularité de ce genre de lecture.

²⁹ P. Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, t. IV, Genève 1780, pp. 82 - 92 et 286. Sur ce que Raynal a pris chez Las Casas pour relater les cruautés des Espagnols,

aussi dans la traduction du livre de l'historien anglais W. Robertson, *The History of America*. Le traducteur Jacek Jezierski a fait de ce vaste ouvrage en trois tomes un abrégé en un petit volume intitulé: *Historia odkrycia Ameryki przez Kolumba (Histoire de la découverte de l'Amérique par Colomb, 1789)*.

On ne doit donc pas s'étonner que, si Robertson⁸⁰ consacre à l'activité du prélat de Chiapas plus de 200 pages d'imprimerie, Jezierski en a donné un résumé d'une page où il se contente de présenter brièvement les bonnes intentions de Las Casas qui désirait user de « bons moyens pour éclairer les Américains, les convertir à la sainte foi, et pas les forcer par le glaive et les fers ». A cette fin, l'empereur lui a assigné un lieu au bord de la mer où il put tranquillement convertir les Indiens⁸¹. Et c'est tout. Nous ne trouvons plus dans la traduction de Jezierski aucune autre mention sur les démarches ultérieures du défenseur des Indiens et sur ses oeuvres; tout cela lui a semblé moins intéressant.

Las Casas apparaît aussi dans la pièce de Kotzebue *Hiszpani w Peru albo śmierć Rolli (Les Espagnols au Pérou ou la mort de Rolla)*, traduite en polonais par Aleksander Chodkiewicz (1797). Le défenseur des Indiens stigmatise la cruauté des Espagnols, leur rappelle comme ils violaient leurs femmes et leurs filles et lâchaient les chiens après eux; une fois de plus il reprend les accusations connues de Marmontel (qui était aussi la source d'information du dramaturge allemand)⁸². Dans l'oeuvre de Jean-Pierre Claris de Florian, *Kamire*, traduite en polonais, l'on voit un Espagnol au coeur noble qui a fondu en larmes en entendant le nom de Las Casas. « C'est notre Fénelon, a-t-il répondu, il n'a pas écrit le *Télémaque*, il est vrai, mais a parcouru les deux Amériques pour sauver quelques Indiens; il a traversé la mer pour appuyer leur cause au conseil de Charles Quint »⁸³.

V. H. Wolpe, *Raynal et sa machine de guerre. L'histoire des deux Indes et ses perfectionnements*, Stanford California, 1957, pp. 25, 31 et 151.

⁸⁰ Selon Robertson, Las Casas n'est pourtant pas un témoin digne de foi et il exagère maintes fois — cf. R. D. Carbia, *op. cit.*, p. 226 sq.

⁸¹ W. Robertson, *The History of America*, vol. I, London 1796, pp. 275 - 277, et vol. III, pp. 100 - 101; *Historia odkrycia Ameryki przez Kolumba, wynalezienia i podbicia Meksyku przez Korteza, podbicia Peru przez Pizarra [Histoire de la découverte de l'Amérique, de la découverte et de la conquête du Mexique par Cortez, de la conquête du Pérou par Pizarro]*, Warszawa 1789, pp. 35 - 36. Jezierski a traduit ce livre du français, semble-t-il, et non pas de l'anglais — cf. sa biographie dans le *PSB*, vol. XI, p. 205.

⁸² A. Kotzebue, *Hiszpani w Peru albo śmierć Rolli [Les Espagnols au Pérou ou la mort de Rolla]*, s. 1, 1797, p. 18.

⁸³ J. P. Claris de Florian, *Kamire. Powieść amerykańska [Kamire. Roman américain]*, Wilno 1827, p. 2.

Au XVIII^e siècle, le renom de Las Casas est parvenu jusqu'en Russie où nous retrouvons pour la première fois en 1735 une mention sur ses démarches pour défendre les Indiens (dans *Primečane K'Sankt Petersbur-skim Vedomostam*). Là aussi l'activité de Las Casas était connue, surtout grâce au roman de Marmontel qui a eu deux traductions russes (1778 et 1782). En Russie, a été aussi traduit le livre déjà cité de Raynal (sur l'histoire des Indes Orientales et Occidentales), contenant d'amples informations sur Las Casas³⁴. La censure s'opposait longtemps à la publication de cette oeuvre. Finalement, le livre de Raynal ne parut que dans les années 1805 - 1811, et encore abrégé de moitié³⁵.

C'est Las Casas qu'invoque au début du XIX^e siècle le recteur de l'université de Dorpat, Georges-Frédéric Parrot. Dans son discours (prononcé le 6 VIII 1806) pour l'inauguration de la bibliothèque universitaire, il a stigmatisé la conquête de la Livonie par les Chevaliers Porte-Glaive. Selon Parrot, un Las Casas du lieu s'y opposait³⁶, mais il n'a pas précisé qui il avait à l'idée.

La popularité de Las Casas parvient à son apogée en Pologne à l'époque des Lumières; plus tard, sa gloire est éclipsée. Nous retrouvons des données plus ou moins abondantes sur la vie et les écrits du prélat espagnol dans presque toutes les encyclopédies polonaises des XIX^e et XX^e siècles, depuis *Encyklopedia powszechna (Encyclopédie universelle)* de S. Orgelbrand, jusqu'à la plus récente, *Wielka encyklopedia powszechna PWN (Grande encyclopédie universelle, vol. 6, Warszawa 1965)*³⁷. La plupart de ces articles se contentent de brèves informations sur ses déclarations pour la défense des Indiens. Nous trouvons cependant deux notes plus détaillées. La biographie dans *Encyklopedia kościelna (Encyclopédie ecclésiastique)* de 1874, se termine par les mots: « Le nom de Las Casas gardera toujours son éclat parmi les héros de l'amour chrétien. Il a semé avec patience, s'inondant de larmes, et il a ramassé les fruits de sa semence dans la gloire. Cependant les oppresseurs contre lesquels Las

³⁴ I. A. Szur, *Rossija i Latinskaja Amerika*, Moskva 1964, pp. 23 - 24.

³⁵ V. le même, *Ispanskaja i portugalskaja Amerika w Russkoj pečati XVIII - pervaioj četverti XIX veka* dans: *Latinskaja Amerika v prošlom i nastojaščim*, Moskva 1960, p. 356.

³⁶ A. D. Dridzo, E. O. Kudu, *Bartolomé de Las Casas i Georg Fridrich Parrot*, dans le recueil cité d'études *Bartolomé de Las Casas*.

³⁷ Cf. p. ex. *Encyklopedia powszechna* de S. Orgelbranda [*Encyclopédie universelle*], vol. I, Warszawa 1859, p. 624, et vol. XVI, Warszawa 1864, pp. 715 - 716; *Encyklopedia ogólna wiedzy ludzkiej [Encyclopédie générale du savoir humain]*, vol. VIII, Warszawa 1874, p. 374; *Encyklopedia. Zbiór wiadomości z wszystkich gałęzi wiedzy [Encyclopédie. Recueil de connaissances de tous les domaines du savoir]*, éd. Macierz Polska, vol. I, Lwów 1905, p. 989.

Casas a lutté toute sa vie durant, ont été frappés par la justice divine »³⁸. Nous retrouvons la seconde biographie détaillée de Las Casas dans la *Grande encyclopédie universelle* (vol. 41 - 42 de 1908 - 1909). Ces deux biographies ont été accompagnées d'un relevé de plusieurs ouvrages étrangers sur son sujet. Aucune encyclopédie ne fait cependant état de la popularité de Las Casas en Pologne à l'époque des Lumières; rares sont celles qui citent le titre *Brevisima relación*.

En plus des encyclopédies, nous relevons de brèves mentions sur Las Casas dans les relations des voyages faits au XIX^e siècle par les Polonais en Amérique. Jakub Gordon, qui a fait un séjour en Amérique au milieu du dernier siècle, a noté avec regret que « depuis les temps du vénérable évêque Las Casas » qui, il y a 300 ans, a eu le premier le courage de se poser en défenseur des Indiens, il n'y a pas eu d'historiens qui aient condamné les exactions commises par les blancs à l'encontre des habitants originels d'Amérique³⁹. Franciszek Salezy Dmochowski rappelle à son tour que Las Casas « a fait retentir en Amérique et en Espagne des plaintes puissantes et inlassables », grâce à quoi il a contribué à l'amélioration du sort des Indiens épargnés⁴⁰. Stefan Buszczyński fit une description détaillée de cette activité; il souligne aussi les démarches de Las Casas pour la conversion des Indiens. Il a obtenu « du gouvernement non seulement que leur travail soit allégé, mais qu'ils soient préservés de l'esclavage »⁴¹.

Contrairement à l'historiographie d'Europe occidentale, la personne de Las Casas n'a jamais été dans la littérature polonaise objet de controverse. Catholiques et luthériens parlaient de lui avec estime, de même que les libertins du XVIII^e siècle. Au siècle suivant, le chroniqueur de l'ordre des Dominicains, le P. Sadok Barącz, est fier de son activité⁴². On s'intéressait peu chez nous à Las Casas. Il n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune étude originale. Si, au XVII^e siècle, on puisait les données sur le défenseur des Indiens surtout chez Botero ou dans les ouvrages des luthériens allemands, à l'époque des Lumières on recourait aux oeuvres françaises ou anglaises. Il en était de même au XIX^e siècle; jamais donc on n'allait jusqu'aux sources ni à la littérature espagnole du sujet. La personne du noble prélat était une contradiction totale des conquistadors. C'est pour-

³⁸ *Encyklopedia kościelna [Encyclopédie ecclésiastique]* de l'abbé M. Nowodworski, vol. III, Warszawa 1874, pp. 131 - 134.

³⁹ J. Gordon, *Podróż do Nowego Orleanu [Voyage à la Nouvelle Orléans]*, Leipzig 1897, p. 163.

⁴⁰ F. S. Dmochowski, *Mexyk [Le Mexique]*, Warszawa 1867, p. 54.

⁴¹ S. Buszczyński, *Ameryka i Europa [L'Amérique et l'Europe]*, 1^{re} partie, Kraków 1876, pp. 89 - 90.

⁴² Voir note 26.

quoi on n'a commencé à s'intéresser à lui pour de bon qu'au XVIII^e siècle, quand les jugements portés sur les conquérants de l'Amérique devinrent nettement négatifs. La destinée historique de Cortez, Pizarro et Las Casas les a poursuivis au delà de la tombe. Dans les siècles suivants, quiconque appelait ce dernier « ange des Indes Occidentales », traitait les conquistadors d'hommes cruels et de meurtriers. Le fait que Las Casas ait stigmatisé les méthodes avec lesquelles s'édifiait l'empire colonial espagnol, entrainait bien dans les vues des représentants des Lumières selon lesquels les colonies ne portaient jamais bonheur à la métropole. Leur création, en revanche, était toujours accompagnée de pillage des indigènes, et même de leur extermination. Le témoignage de l'évêque catholique qui avait été témoin oculaire des cruautés commises par les Espagnols, constituait une excellente preuve à charge.

Grâce cependant à ce que Las Casas ait appartenu à la hiérarchie et qu'il n'ait jamais été en conflit avec Rome, sa *Brève relation* constitue, aux yeux du catholicisme, un alibi moral de l'Église. Surtout à l'époque moderne où l'on rappelle volontiers toutes les initiatives des prêtres pour défendre les paysans, les tentatives de l'un d'entre eux pour que les Indiens soient traités avec humanité, acquièrent une signification particulière. L'activité de Las Casas fournissait aux écrivains des Lumières la possibilité d'attaquer le fanatisme religieux. Actuellement, la *Brève relation* sert à stigmatiser le système colonial. Elle a en grande partie perdu ce qu'elle comportait d'antiespagnol et est interprétée comme une condamnation de tous les colonisateurs, indépendamment de leur nationalité. La même évolution a touché l'aspect confessionnel de l'ouvrage; le fait qu'il a été écrit par un prince de l'Église dans l'espoir que le changement des méthodes d'évangélisation apporterait le triomphe du catholicisme, n'a plus aujourd'hui de grande importance. La *Brève relation* est devenue, en quelque sorte contre les intentions de son auteur, surtout un traité pour la défense du droit des peuples « de couleur » à l'existence indépendante. Son « histoire polonaise » indique en même temps quelle est notre attitude envers la question coloniale. Tout d'abord, la République se trouvait trop éloignée de la voie des grandes découvertes géographiques pour que ses habitants pussent s'intéresser à la polémique déclenchée entre autres par Las Casas. Après la perte de l'indépendance, ses thèses, connues d'ailleurs indirectement seulement, ont été adoptées sans autres résistances comme fondées et justes. Alors que les autres pays étendaient en effet leurs possessions d'outre-mer, la Pologne était devenue la proie de ses plus proches voisins. Ceci modifiait la perspective; à côté

de mots de compassion et de compréhension pour le sort des Indiens, pour le soulèvement des Cipayas ou les tendances émancipatrices des Noirs, on exprimait également son approbation pour l'attitude adoptée jadis par Las Casas.

(Traduit par Lucjan Grobelak)